

Contribution de la région Midi-Pyrénées à l'atelier « Mission ouvrière »

Voici quelques échos, partiels et subjectifs, du partage sur notre implication en mission ouvrière.
(Rencontre du 01.02.14)

Un rappel : La « mission ouvrière » est née suite (et même « grâce ») à la condamnation des PO en 54 et elle fut officialisée en 57. Comment dans notre région essayons-nous d'y participer ?

L'exemple des Hautes-Pyrénées, petit département de 225 000 habitants. Ce qui a été déterminant, c'est bien sûr la naissance de l'industrie vers 1870 : les barrages et les tunnels ; l'*Arsenal* à Tarbes, construit dans la région à cause de l'éloignement de la frontière allemande, a employé jusqu'à 10 000 personnes. D'où l'émergence d'une *classe ouvrière* très visible. **Ceci a amené l'Eglise à se poser des questions et à s'engager à accompagner le mouvement ouvrier pour une « progression de la classe ouvrière. »** L'ACO avait beaucoup de militants. Evidemment, la situation est aujourd'hui différente. Il y a certes toujours beaucoup de salariés, mais ils sont désormais plus précaires. Multiplication des entreprises de nettoyage et de l'aide à domicile. Insécurité. Dans beaucoup d'associations, pas de possibilité de vie syndicale, car ce sont des petites structures. Le mot « ouvrier » est presque dégradant ; certains même disent : « prêtre en milieu professionnel... » **L'individualisme détruit tout esprit de travail en collectif.** Le syndicalisme a dû s'adapter : défense devant les Prud'hommes ; petites actions au jour le jour. Beaucoup de personnes cherchent à reprendre courage. Les militants ACO s'engagent au service du lien social, par exemple dans les « grands ensembles. » La MO a évolué : elle se réalise avec l'apport des personnes en précarité. Peut-être une conversion nous est-elle demandée ?

D'une manière plus générale, dans nos départements, voici les constatations que nous faisons et les points que nous avons soulignés :

* Le mouvement ouvrier a perdu de son unité et a tendance à devenir corporatiste. Notre mission n'est-elle pas de créer des liens ?

* La faiblesse de la MO : quelques équipes d'ACO et d'ACE, mais la JOC a presque disparu.

* Il y a désormais en équipe ACO pas mal de profs et d'instituteurs. La *révision de vie* glisse parfois vers une réflexion plus intellectuelle.

* Le mouvement a pris un tournant : autrefois, on y rentrait parce qu'on était militant ; désormais, des gens y sont accueillis dans l'espoir qu'ils deviendront peut-être un jour des *militants*. La priorité pour l'ACO est désormais de faire un travail d'éducation (populaire) parce que la foi demande que tu ne restes pas tout seul dans ton coin.

* Jadis, des gens qui étaient à la fois des chrétiens solides et des militants ouvriers solides entraient naturellement en ACO. Mais désormais, ces deux « solidités » préalables ne sont plus très répandues !

* En plusieurs endroits, on assiste à **un rapprochement intéressant entre les divers mouvements d'Action catholique.**

* A la périphérie de la MO, certains d'entre nous sont présents socialement et apostoliquement avec des populations du milieu populaire.

* Nous soulignons aussi **la joie et le bonheur d'accompagner des chrétiens dans leur responsabilité d'être Eglise dans les milieux populaires ainsi que la joie de voir des jeunes prendre des responsabilités.**

* Nous insistons enfin sur l'indispensable présence de ce type d'Eglise qui organise des « partages » sur des questions de société. La MO est missionnaire ; si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer !

Au bout du compte, nous voici invités à VOIR, à reconnaître notre société d'aujourd'hui *telle qu'elle est* ; puis à JUGER à la lumière de l'Evangile et ensuite à AGIR. La logique de la révision de vie apparaît en filigrane de l'expérience ecclésiale. Il y a peut-être à réviser notre copie, notre vision du monde. Comment être innovants tout en maintenant les principes qui nous ont guidés et qui nous guident encore ?